
Laura Bellini
Ne me renvoie pas chez moi
La confession la plus importante n'a pas besoin de microphone

Ne me renvoie pas chez moi

La confession la plus importante n'a pas besoin de microphone

Laura Bellini

ROMANS

ISBN: 9788384902103

ALL-IN Rafał Płonkowski



TABLE DES MATIÈRES

INTRO 4

Chapitre 1 - Les conditions qui ne figuraient pas dans le contrat..... 12

Chapitre 2 - De l'autre côté du casque 26

Chapitre 3 - Un son impossible à reproduire 42

Chapitre 4 - Sans voyant rouge 56

Chapitre 5 - Le droit de dire non 71

Chapitre 6 - Une intimité à l'abri des regards..... 84

Chapitre 7 - De l'autre côté de la vitre 97

Chapitre 8 - Là où l'on n'a rien à prouver..... 110

Chapitre 9 - Le risque inscrit dans le silence 125

Chapitre 10 - Quand il ne reste que la vérité 139

Chapitre 11 - Un matin sans scénario 154

Chapitre 12 - La voix qui soudain se tait..... 167

Chapitre 13 - Le prix d'un succès partagé..... 181

Chapitre 14 - Ce que nous ne nous sommes pas encore dit..... 194

Chapitre 15 - L'homme derrière la voix..... 207

Chapitre 16 - Quand la proximité ne suffit plus 219

Chapitre 17 - Ce qui m'appartient..... 231

Chapitre 18 - Sa propre voix..... 243

Chapitre 19 - Tout ce qui demeure dans le silence 255

Chapitre 20 - Ne me renvoie pas chez moi..... 267

INTRO

La première chose que j'ai entendue en entrant dans le studio, ce fut ma propre voix.

— Ne me renvoie pas chez moi.

Je me suis immobilisée, la main encore sur la poignée de la porte, alors que je connaissais cette phrase presque par cœur. Je l'avais enregistrée trois ans plus tôt, dans la cuisine d'un appartement que je louais, entre deux et trois heures du matin. À l'époque, je n'avais ni microphone professionnel, ni argent pour payer un monteur, ni la moindre idée que quelques dizaines de secondes d'un enregistrement privé pourraient toucher plus d'un million de personnes.

En revanche, j'avais vingt-huit ans, une valise bouclée et quelqu'un qui venait de me dire que le mieux serait que je retourne d'où je venais.

Aujourd'hui, à trente et un ans, je me tenais dans le couloir de l'un des studios d'enregistrement les mieux équipés de Wrocław. Derrière la fenêtre, la pluie de novembre transformait les phares des voitures en traînées lumineuses et floues. Le festival du son commençait le lendemain, et j'allais enfin réaliser un projet qui me tenait à cœur depuis longtemps : produire une série originale dans laquelle des gens raconteraient leur histoire sans être obligés de faire semblant d'être plus forts qu'ils ne l'étaient réellement.

Je n'avais simplement pas prévu que quelqu'un utiliserait mon enregistrement le plus personnel comme échantillon sonore.

— Qui a lancé ça ? ai-je demandé.

La jeune femme assise derrière la console a brusquement retiré son casque.

— Je suis désolée. Je croyais que c'était un fichier de test. Il était dans le dossier du festival.

Sur l'écran, j'ai reconnu le nom du fichier : Kornelia_Wilk_demo_final.

Je ne me souvenais pas avoir communiqué cette version à qui que ce soit.

— D'où est-ce que tu le tiens ?

— C'est Ernest qui me l'a envoyé. Il a dit que c'était le silence le mieux enregistré qu'il ait jamais entendu.

Pendant un instant, je l'ai regardée sans rien dire.

Ernest.

Évidemment.

Ernest Róg était capable de donner à un simple message vocal l'atmosphère d'une conversation tardive autour d'un verre de vin. Nous avions fait connaissance quatre ans auparavant sur un forum Internet consacré aux ingénieurs du son. Nous ne nous étions jamais rencontrés en personne, même si nous avions échangé des centaines de messages, des dizaines d'enregistrements et quelques remarques que des gens raisonnables n'enverraient jamais à quelqu'un rencontré sur Internet.

Je connaissais sa voix mieux que celle de certains membres de ma propre famille.

Grave, calme, toujours légèrement amusée. Il pouvait parler de compression audio comme d'autres hommes racontaient leurs vacances au bord de la mer. Il était

également capable de m'écouter pendant sept minutes lorsque je lui expliquais qu'abandonner un emploi stable pour créer mon propre podcast avait probablement été la décision la plus stupide de toute ma vie.

Ce jour-là, il avait simplement répondu :

— La décision la plus stupide aurait été de rester là où tu avais cessé d'être toi-même.

Je me souvenais exactement de l'endroit où j'avais entendu ces mots. Un arrêt de tramway, un banc mouillé, un café qui refroidissait dans un gobelet en carton.

En revanche, je ne me souvenais plus à quel moment sa voix avait commencé à représenter pour moi quelque chose de plus qu'une simple relation professionnelle.

— Tu peux arrêter la lecture ? ai-je demandé à la jeune femme.

Elle a immédiatement coupé l'enregistrement.

Le silence qui s'est installé avait quelque chose de presque indécemment intime.

— Je m'appelle Maja, s'est-elle présentée, visiblement embarrassée. J'assiste l'équipe pendant les enregistrements. Ernest m'avait dit que tu arriverais plus tôt aujourd'hui.

— Ernest dit beaucoup de choses.

— En général, il a raison.

— C'est une opinion très dangereuse.

Maja m'a adressé un sourire hésitant tandis que je posais mon sac sur un fauteuil. J'en ai sorti mon ordinateur portable, mon planning et le contrat que les organisateurs du festival m'avaient envoyé le matin même.

Mon programme était simple. Quatre jours d'enregistrement. Six entretiens avec des personnes capables de raconter leur vie sans scénario préparé à l'avance. Une séance d'écoute finale pendant un événement du festival. Puis la publication de l'intégralité de la série sous mon propre nom, sans producteur exécutif susceptible de décider au dernier moment que les histoires étaient trop difficiles ou pas assez séduisantes.

J'avais travaillé pendant toute l'année précédente pour obtenir le droit de prendre mes propres décisions.

Je n'avais aucune intention de l'abandonner à quelqu'un sous prétexte qu'il disposait d'un studio exceptionnel et d'une voix qui m'avait parfois accompagnée jusqu'au sommeil, mon casque encore sur les oreilles.

— Où est-ce que je peux trouver Ernest ? ai-je demandé.

Maja a consulté sa montre.

— Il devrait arriver d'une minute à l'autre. Il vérifie la deuxième régie.

Au même instant, mon téléphone a vibré dans ma main.

Un message vocal.

De lui.

Je l'ai lancé sans réfléchir.

— Kornelia, avant que tu décides de m'assassiner à cause de ce fichier, j'aimerais préciser que, techniquement parlant, je viens de sauver ta réputation.

J'ai entendu Maja étouffer un petit rire derrière moi.

— Et ce n'est pas tout, a poursuivi la voix dans mon téléphone. Tu as envoyé aux organisateurs une version passée par une normalisation automatique. On aurait dit que

tu parlais depuis l'intérieur d'une machine à laver. Je l'ai remplacée par l'original. Tu pourras me remercier en personne. Je suis au bout du couloir.

J'ai tourné la tête.

De l'autre côté de la paroi vitrée, une porte s'est entrouverte et un homme de grande taille en est sorti. Il portait un pantalon sombre et une chemise dont les manches étaient retroussées. Ses cheveux étaient courts, légèrement ébouriffés, sa barbe datait de quelques jours, et il se déplaçait avec l'assurance de quelqu'un qui connaissait chaque centimètre de l'espace dans lequel il évoluait.

Il tenait un gobelet de café dans une main et son téléphone dans l'autre.

Il m'a regardée.

Il a souri.

Et même si je ne l'avais jamais vu en personne auparavant, je n'ai pas eu le moindre doute.

Ernest Róg.

Pendant quatre ans, j'avais imaginé l'homme qui se trouvait de l'autre côté de mon casque. Aucune de ces versions imaginaires ne m'avait préparée à la réalité.

— Kornelia Wilk, a-t-il déclaré en s'arrêtant à quelques pas de moi. La femme capable d'insulter un ingénieur du son en trois messages sans utiliser un seul gros mot.

— Quatre. Je t'ai envoyé le dernier hier.

— Je l'ai vu. J'ai particulièrement apprécié la comparaison entre ma proposition et une expérience menée sur la patience d'innocentes victimes.

Il parlait exactement comme dans mes souvenirs.

Sauf que, maintenant, je pouvais aussi voir la petite ride qui apparaissait au coin de sa bouche lorsqu'il essayait de retenir un sourire trop large. Et sa façon de me regarder droit dans les yeux, sans détourner les siens vers son téléphone.

— Tu as utilisé mon enregistrement sans mon autorisation, ai-je dit.

Son sourire a disparu.

— Tu as raison. J'aurais dû te demander.

Cette réponse toute simple m'a surprise davantage que n'importe quel argument soigneusement préparé.

— Je n'aime pas qu'on prenne des décisions à ma place.

— Je sais.

— Alors pourquoi tu l'as fait ?

Il a posé son café sur l'étroit rebord de la fenêtre.

— Parce que j'avais peur que les organisateurs entendent la mauvaise version et rejettent ton projet avant même que tu aies eu le temps d'expliquer ce qui s'était passé. Ça n'excuse pas ma décision. Mais c'est pour cette raison que je l'ai prise.

Je voulais rester en colère.

Je le voulais vraiment.

Pourtant, Ernest a posé les yeux sur les documents que j'avais étalés, puis sur l'horloge suspendue au-dessus de la porte du studio. Lorsque les voix de plusieurs participants au festival sont parvenues jusqu'à nous depuis le couloir, ses doigts se sont crispés sur le rebord de la fenêtre. Pendant une fraction de seconde, il a jeté un regard vers la salle de présentation, où des techniciens installaient des rangées de chaises et un microphone sur pied.

— Tout va bien ? ai-je demandé.

— Oui.

Il avait répondu un peu trop vite.

— Viens, je vais te montrer la régie.

Je n'ai pas bougé.

— D'abord, je veux qu'on soit bien d'accord sur une chose. Cette série, c'est la mienne. Toi, tu fournis le studio, la réalisation sonore et le soutien technique. Tu ne modifies aucun contenu sans mon accord.

Il m'a observée pendant un moment, comme s'il essayait de distinguer quelque chose qu'il n'avait jamais réussi à entendre à travers son casque.

— D'accord, a-t-il fini par répondre. Mais moi aussi, j'ai une condition.

— Je t'écoute.

— On ne va pas faire semblant de se connaître depuis aujourd'hui.

J'ai soudain eu plus de mal à trouver quoi lui répondre.

Ernest a fait un pas vers moi, en laissant entre nous suffisamment d'espace pour que je puisse reculer.

Je n'ai pas reculé.

— Je sais comment sonne ta voix quand tu essaies de convaincre tout le monde que tu t'en sors, a-t-il dit plus doucement. Et je sais comment elle sonne quand tu es vraiment heureuse. Je n'ai pas l'intention de te traiter comme une inconnue sous prétexte que c'est la première fois que nous nous retrouvons dans la même pièce.

Le brouhaha des préparatifs nous parvenait du couloir. Quelqu'un déplaçait des caisses de matériel, quelqu'un

d'autre appelait les intervenants par leur nom. Derrière la vitre, des lampes diffusaient une lumière chaude dans le studio.

Et moi, je regardais cet homme dont la voix avait été un refuge pendant quatre ans, précisément parce que je n'avais jamais eu besoin de voir son visage.

— Ernest, ai-je commencé lentement. Et si, en face à face, on n'arrivait pas à se parler comme avant ?

Il est resté silencieux quelques instants.

Puis il a tendu la main vers moi, paume ouverte, sans rien attendre.

— Alors on recommencera depuis le début.

J'ai baissé les yeux vers sa main.

Je pouvais rester près de la table, de mon planning et de toutes les limites raisonnables que j'avais préparées pour cette rencontre.

Au lieu de cela, j'ai glissé ma main dans la sienne.

Ses doigts ont enveloppé les miens dans une étreinte chaude et assurée. Il ne m'a pas attirée vers lui et n'a pas cherché à prolonger le contact. Il m'a laissée décider du moment où je retirerais ma main.

Et c'est précisément à cause de cette délicatesse toute simple et inattendue que j'ai compris que mon séjour à Wrocław risquait de se révéler bien plus compliqué que je ne l'avais imaginé.

Parce que si un homme que je n'avais connu jusque-là qu'à travers sa voix pouvait, en un seul instant, me donner envie de rester plus près de lui, qu'allais-je faire lorsqu'il voudrait véritablement apprendre à me connaître ?

Chapitre 1 - Les conditions qui ne figuraient pas dans le contrat

La première chose que j'ai apprise sur Ernest Róg après avoir passé cinq minutes en sa compagnie, c'est qu'il possédait un talent agaçant pour vous donner le sentiment d'être la bienvenue, même lorsque vous aviez l'intention de lui déclarer la guerre.

La deuxième, c'est qu'il n'avait aucune intention de céder simplement parce que je haussais le ton.

— Je ne signerai pas ça, ai-je annoncé en faisant glisser le contrat sur la table.

Nous étions assis dans une petite salle de réunion attenante à la régie. Derrière la paroi vitrée, Maja vérifiait les microphones, tandis que, dans le couloir, les techniciens transportaient le matériel prévu pour l'ouverture du festival. Ernest a retiré sa veste, que je n'avais pas remarquée jusque-là sur le dossier de sa chaise, puis a retroussé davantage les manches de sa chemise. C'est seulement à cet instant que j'ai aperçu une petite cicatrice sur son avant-bras gauche.

— Tu n'as même pas lu la dernière page.

— J'ai lu les six précédentes.

— La septième est la plus romantique. Elle contient les dispositions relatives à la responsabilité en cas de détérioration du matériel.

— Dans ce cas, je vais vous laisser tous les deux. Peut-être serez-vous heureux ensemble.

Il a souri, puis son expression est redevenue sérieuse. Il a retourné le document et désigné le passage à côté duquel j'avais inscrit un point d'interrogation.

— C'est cette clause qui te pose problème ?

— Celle qui autorise l'utilisation d'extraits de mes enregistrements lors d'événements promotionnels organisés par le studio. Il n'y a aucune limite de durée, aucun périmètre défini, aucune procédure d'approbation. Ce n'est pas une collaboration. C'est une porte grande ouverte sur le travail de quelqu'un d'autre.

— C'est une clause standard.

— Même les clauses standard peuvent être mal rédigées.

Il m'a observée attentivement pendant quelques instants. Il n'avait pas l'air offensé. Il ressemblait plutôt à quelqu'un qui venait de découvrir un problème intéressant à résoudre.

— Très bien. On la supprime.

Je n'ai pas répondu immédiatement.

— Comme ça ?

— Tu aurais préféré qu'on se dispute encore vingt minutes ?

— J'avais préparé d'excellents arguments.

— Garde-les pour plus tard. Je suis presque certain qu'ils te serviront encore.

Je me suis adossée plus confortablement à ma chaise et je l'ai regardé par-dessus les documents. Dans ses messages vocaux, Ernest avait toujours semblé sûr de lui, mais, en personne, cette assurance prenait une autre dimension. Il ne cherchait pas à dominer la conversation. Il me laissait parler, puis répondait avec un calme tel que je

devais veiller à ne pas confondre sa patience avec une disposition à céder.

— Puisqu'on parle des clauses du contrat, a-t-il repris, il y a quelque chose que je refuse moi aussi.

Je savais que nous finirions par en arriver là.

— Je t'écoute.

— Dans le programme de l'événement final, tu m'as inscrit comme coanimateur.

— Parce que tu participes à la création de l'univers sonore. Je voulais que le public découvre comment les enregistrements ont été réalisés.

— Tu peux très bien l'expliquer toi-même.

— Je préférerais que ce soit la personne qui les a effectivement réalisés.

— Je serai à la régie. Je n'ai pas besoin de me tenir à côté de toi sur scène.

J'ai levé les yeux de mon ordinateur portable. Une fermeté que je ne lui connaissais pas venait d'apparaître dans sa voix.

— Ernest, il s'agit de cinq minutes de conversation. Je ne te demande pas de prononcer un discours devant le Parlement.

— Et moi, je te demande de ne pas m'inscrire au programme sans m'en parler.

— Pourtant, nous avions discuté d'une présentation finale commune.

— De la préparation commune de cette présentation.

— C'est une différence assez importante. Tu aurais pu le préciser.

— Tu as raison. J'aurais dû.

Encore cette facilité déconcertante à reconnaître sa part de responsabilité. Je commençais à soupçonner qu'il avait perfectionné cet art avec les années. Seulement, cette fois, au lieu de me regarder, il fixait la feuille posée sous sa main. Son pouce en suivait le bord, comme pour lisser un pli invisible.

— Pourquoi est-ce si important pour toi ? ai-je demandé.

— Quoi donc ?

— De ne pas apparaître pendant la présentation finale.

— Parce que je suis responsable du studio et de toute la partie technique de l'événement. Je préfère garder le contrôle de ce qui se passe derrière la console.

L'explication semblait raisonnable.

Presque convaincante.

— D'accord, ai-je répondu. Je ne t'inscrirai pas sans ton accord. Mais il faut qu'on trouve un moyen de présenter honnêtement notre collaboration.

— Ça, nous pouvons le faire.

— Et je ne vais pas prétendre devant les organisateurs que tout est déjà décidé.

— Je ne te le demande pas.

J'ai refermé mon ordinateur, en me demandant pourquoi cette conversation m'avait davantage épuisée que toute la matinée de préparatifs. Probablement parce qu'Ernest ne se comportait pas comme les hommes avec lesquels j'avais négocié jusque-là dans ma vie professionnelle. Il n'essayait ni de parler plus fort que moi, ni de m'intimider, ni de m'amadouer avec des compliments. Il fixait une limite et,

lorsque je la contestais, il ne la déplaçait pas d'un centimètre.

C'était irritant.

Et terriblement séduisant.

— J'ai encore une condition, a-t-il annoncé.

J'ai laissé échapper un rire sans enthousiasme.

— Évidemment.

— Si l'un de nous estime qu'un enregistrement porte atteinte à la vie privée d'une personne interviewée, nous suspendons sa publication jusqu'à ce que la situation soit éclaircie.

— C'est déjà une règle que j'applique.

— Je sais. J'ai lu ton règlement.

Je lui ai lancé un regard soupçonneux.

— Tu lis les règlements des gens que tu rencontres sur Internet ?

— Seulement ceux que j'invite dans mon studio.

— Je suis donc exceptionnelle.

— Depuis longtemps, Kornelia.

Il avait prononcé ces mots presque en passant. Sans sourire, sans prendre une voix théâtrale. Il m'avait simplement regardée dans les yeux, laissant sa réponse flotter entre nous.

J'ai baissé les yeux vers les documents, alors qu'aucun des chiffres inscrits dessus ne réclamait plus mon attention.

— N'essaie pas de négocier comme ça.

— Comme quoi ?

— Ne fais pas semblant de ne pas comprendre.

— Je ne fais pas semblant.

Avant que je puisse répondre, Maja a passé la tête par la porte.

— Excusez-moi. Nous avons un problème avec le troisième micro. Il y a des craquements dès qu'on bouge le bras articulé.

Ernest s'est immédiatement levé.

— Tu as vérifié le câble ?

— Deux fois.

— Montre-moi.

Je les ai suivis jusqu'à la régie. Pas parce que j'y étais obligée. Simplement parce que je voulais voir Ernest travailler lorsqu'il n'avait pas le temps de préparer ses réponses.

Maja lui a tendu un casque. Derrière la vitre, une jeune femme invitée pour un enregistrement d'essai attendait. Ernest s'est d'abord adressé à elle par l'interphone, lui expliquant calmement qu'il avait besoin de deux minutes. Ce n'est qu'ensuite qu'il a commencé à vérifier les branchements.

Il n'a cherché aucun coupable. Il n'a fait aucune remarque sur les compétences de Maja. Il posait des questions courtes, écoutait les réponses et éliminait les hypothèses une à une.

— Ce n'est pas le câble, a-t-il conclu au bout d'un moment. C'est le connecteur près du support.

Il a déplacé le bras du microphone.

Un craquement sec a retenti dans le casque.

— Maja, apporte un support de rechange. Kornelia, tu peux demander à notre invitée de patienter encore un instant ?

Pendant une seconde, j'ai eu envie de lui rappeler qu'il ne m'avait pas engagée pour m'occuper du studio.

À la place, je suis entrée dans la cabine.

La jeune femme s'est présentée sous le prénom d'Alicja. Elle avait un peu plus de trente ans, les cheveux courts, et faisait nerveusement tourner une bague autour de son doigt. Elle faisait partie des personnes qui avaient proposé de participer à mon projet pour raconter un tournant de leur vie professionnelle.

— Tout va bien ? a-t-elle demandé.

— Oui. Le matériel a simplement décidé de mettre notre patience à l'épreuve.

Elle a esquissé un sourire.

Je me suis assise en face d'elle.

— Nous pouvons profiter de ce moment. Nous n'allons pas encore enregistrer. J'aimerais seulement savoir ce que vous ne voulez absolument pas entendre dans la version définitive de votre témoignage.

Ma question l'a surprise.

— Je ne veux pas qu'on donne l'impression que j'ai été courageuse.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne l'ai pas été. Je n'ai quitté mon travail que lorsque je n'ai vraiment plus réussi à le supporter.

— Cela me semble être une partie importante de votre histoire.

Elle m'a regardée avec soulagement.

— La plupart des gens me disent que je devrais être fière de moi.

— Vous pouvez être fière de vous tout en vous souvenant que cela a été difficile.

C'est alors que j'ai aperçu Ernest à travers la vitre. Il se tenait près de la console, un support de rechange à la main. Il ne travaillait plus sur le microphone.

Il nous regardait.

Lorsqu'il a remarqué que je l'observais, il a levé la main pour me signaler que tout était prêt.

L'enregistrement d'essai a duré vingt minutes. Au début, Alicja parlait prudemment, choisissant chaque mot comme s'il risquait un jour d'être utilisé contre elle. Ce n'est que lorsque je lui ai demandé de me raconter un mardi matin ordinaire, quelque temps avant son départ de l'entreprise, qu'elle a commencé à livrer une histoire absente de son formulaire de candidature. Elle m'a parlé d'un sandwich acheté dans une station-service. D'un appel de sa mère. De ce moment où elle avait pleuré dans sa voiture parce qu'elle n'arrivait pas à entrer dans les bureaux.

Je n'avais besoin d'aucune musique dramatique.

Il suffisait de la laisser parler.

À la fin de l'enregistrement, Ernest a proposé à Alicja de réécouter un extrait avant de partir. Lorsqu'elle lui a confirmé qu'elle était à l'aise avec ce passage, il l'a raccompagnée jusqu'à la porte, tandis que je restais près de la console.

Ce n'est qu'à son retour que j'ai remarqué son air manifestement satisfait.

— Quoi ? ai-je demandé.

— Rien.

— Je connais cette expression. C'est celle que tu prends quand tu t'apprêtes à dire quelque chose d'insupportable.

— J'allais dire que tu es douée.

J'ai éprouvé une agréable chaleur que je n'avais aucune intention de laisser paraître.

— Je sais.

— Je n'ai pas terminé.

— C'est dangereux.

— Tu sais amener les gens à cesser de réciter ce qu'ils ont préparé pour commencer à dire la vérité. Sans les pousser. C'est rare.

Je me suis tournée vers l'écran.

Je savais accepter les compliments sur mon apparence sans trop de difficultés. Les compliments professionnels, surtout lorsqu'ils étaient aussi précis, me touchaient beaucoup plus profondément.

— Et toi, tu es capable de réparer un microphone sans accuser la moitié de la planète, ai-je répondu. C'est rare aussi.

— Magnifique. Nous avons échangé nos compliments. Nous pouvons reprendre notre dispute.

— Elle n'était pas terminée ?

— Nous n'avons toujours pas décidé qui aura le dernier mot sur le montage final.

Je me suis redressée.

— Moi.

— Pour tout ce qui concerne la narration et le contenu, oui. Mais si tu veux publier un enregistrement qui ne respecte pas les normes techniques convenues, j'ai le droit d'émettre des réserves.

— D'émettre des réserves ou de bloquer la publication ?

— D'émettre des réserves. C'est toi qui prendras la décision. Je ne veux simplement pas que mon nom soit associé à un travail que je ne pourrais pas cautionner en tant qu'ingénieur du son.

J'ai réfléchi quelques instants.

— C'est honnête.

— Je vais noter la date. Kornelia Wilk vient de reconnaître que j'avais raison.

— Ne prends pas cette habitude.

Pendant l'heure suivante, nous avons travaillé sur la structure des premiers épisodes. Dans mon projet, chaque histoire devait commencer par un son que la personne interviewée associait à un moment important de sa vie. Ernest a suggéré d'enregistrer certains de ces sons dans les lieux réels plutôt que de les tirer de banques sonores.

J'ai d'abord protesté, car cela impliquait du temps et des dépenses supplémentaires.

Il m'a alors fait écouter un enregistrement réalisé à l'aube dans une gare déserte de Wrocław.

J'ai d'abord entendu une annonce lointaine, puis le roulement des roues d'une valise, et enfin le rire discret de deux personnes. Rien de spectaculaire. Pourtant, au bout de quelques secondes, j'avais l'impression de me tenir à côté d'elles.

— Voilà pourquoi, a-t-il dit.

Il n'avait pas besoin d'en ajouter davantage.

À seize heures, Marta Sadowska, une représentante du festival, m'a appelée. Elle voulait confirmer le programme de la séance d'écoute finale ainsi que les noms des personnes qui monteraient sur scène.

Ernest était assis en face de moi lorsque j'ai décroché.

— Kornelia, nous avons déjà les supports promotionnels, a annoncé Marta. Nous tenons vraiment à ce qu'Ernest soit sur scène. Son nom apporte beaucoup au programme, et une discussion entre la productrice et l'ingénieur du son serait une excellente conclusion.

J'ai regardé Ernest.

Il n'a pas bougé.

Il a simplement posé son stylo.

— Nous n'avons pas encore convenu des modalités de sa participation, ai-je répondu.

— Mais c'est tout de même lui qui dirige le studio.

— Cela ne signifie pas qu'il ait automatiquement accepté d'intervenir sur scène.

Marta a soupiré.

— J'ai besoin d'une réponse précise pour demain.

— Vous l'aurez lorsque j'en aurai discuté avec Ernest.

J'ai raccroché.

Un silence s'est installé pendant quelques instants.

— Tu n'étais pas obligée de faire ça, a-t-il finalement dit.

— De faire quoi ?

— De te justifier à ma place auprès de l'organisatrice.

— Je ne me suis pas justifiée à ta place. J'ai simplement énoncé un fait.

Il m'a regardée d'une manière que je ne savais pas encore interpréter.

— Merci quand même.

— N'en fais pas toute une histoire.

— Je n'en fais pas toute une histoire.

— Si. Je l'entends.

Il a ri doucement.

Nous sommes revenus aux documents, mais quelque chose avait changé. Pas dans les conditions de notre collaboration ni dans notre planning. Plutôt dans notre manière de nous regarder. Comme si chacun de nous venait de découvrir chez l'autre une petite part qu'aucun message vocal n'aurait pu révéler.

Avant de partir, j'ai signé le contrat corrigé. Ernest a ajouté à la main un engagement précisant que toute utilisation publique des enregistrements devrait faire l'objet d'un accord préalable. De mon côté, j'ai validé la procédure relative aux réserves techniques et retiré son nom de la liste des animateurs de la présentation finale.

— Satisfaite ? a-t-il demandé.

— Modérément.

— Je crois que c'est le meilleur résultat que je pouvais espérer.

J'ai rangé mon ordinateur dans mon sac. Alors que je prenais mon manteau, Ernest a maintenu la porte ouverte, mais il ne m'a pas suivie dans le couloir.

— Kornelia ?

Je me suis retournée.

— Oui ?

— Il y a quatre ans, tu m'as dit que ce qui te faisait le plus peur, c'était de travailler avec quelqu'un qui ne te prendrait pas au sérieux.

Je me souvenais de cette conversation. Je venais de rencontrer un producteur qui avait passé une heure à m'expliquer pourquoi ma voix convenait parfaitement aux publicités pour les cosmétiques, mais pas à la présentation de mon propre projet.

— Tu te souviens de choses comme ça ?

— Pas de tout. Des choses importantes.

Je l'ai observé pendant quelques instants.

— Et toi, qu'est-ce qui te fait peur, Ernest ?

Son sourire a disparu un instant. Il a regardé vers la salle de présentation, d'où nous parvenait le son d'un microphone en cours de vérification.

— Qu'un jour, je n'aie plus rien de sensé à dire.

— J'ai du mal à y croire.

— Je sais. Je suis très convaincant.

Cette fois, sa plaisanterie avait une tonalité différente.

Je n'ai pas insisté.

Pas encore.

Lorsque je suis sortie sur le trottoir humide de Wrocław, j'avais un contrat approuvé, un programme presque terminé et la certitude d'avoir choisi un excellent collaborateur.

En revanche, je n'étais absolument plus certaine de pouvoir garder avec lui cette distance qui me paraissait si facile à maintenir le matin même.

Ce qui me troublait le plus, c'était qu'Ernest n'avait pas essayé une seule fois de réduire cette distance.

Et pourtant, pour la première fois depuis des mois, j'avais envie que ma prochaine journée de travail commence plus tôt.

Chapitre 2 - De l'autre côté du casque

Le lendemain matin, j'ai été réveillée par un message vocal que je n'avais aucune intention d'écouter avant mon premier café.

Évidemment, je l'ai écouté immédiatement.

— Bonjour, madame la productrice. J'ai deux nouvelles. Une bonne et une mauvaise. La bonne, c'est que j'ai trouvé l'endroit idéal pour enregistrer l'univers sonore de l'histoire d'Alicja. La mauvaise, c'est qu'il faut sortir du lit avant sept heures. Je suppose que tu me détestes déjà.

J'ai regardé l'heure.

Six heures quarante-trois.

— Ernest Róg, ai-je déclaré à ma chambre d'hôtel vide, tu es un homme sans conscience.

J'ai enregistré ma réponse.

— Si cet endroit se révèle quelconque, je veillerai personnellement à ce que tu boives du café décaféiné jusqu'à la fin du festival.

Il m'a répondu moins d'une minute plus tard.

— Menaces enregistrées. Rendez-vous à huit heures devant l'entrée du studio. Et prends un petit déjeuner. Hier, tu as terminé ta journée avec deux amandes et une bonne dose d'indignation.

J'ai souri avant même de pouvoir me retenir.

C'était ridicule. Nous échangions ce genre de messages depuis quatre ans, et pourtant, maintenant que je connaissais son visage et la manière dont il fronçait les

sourcils lorsqu'il se concentrait, chaque phrase semblait plus personnelle.

Je me suis levée, j'ai ouvert les rideaux et j'ai contemplé Wrocław. La pluie s'était arrêtée, laissant les toits sombres et humides. Les tramways glissaient dans les rues et les passants se dépêchaient de rejoindre leur travail, ignorant que, dans l'une des chambres d'hôtel de la ville, une femme de trente et un ans essayait de comprendre raisonnablement pourquoi un simple message à propos du petit déjeuner lui avait fait autant plaisir.

J'ai décidé de ne pas y consacrer davantage de pensées.

J'avais des choses plus importantes à faire.

Avant tout, je devais mener à bien ce projet dont dépendait mon avenir professionnel. J'avais renoncé à une collaboration régulière avec une grande société de production, investi mes économies dans du matériel et passé plusieurs mois à convaincre les organisateurs du festival qu'une série consacrée aux moments ordinaires et difficiles de l'existence méritait une place dans la programmation principale.

On m'avait donné ma chance.

À présent, je devais prouver que j'étais capable de la saisir.

Peu avant huit heures, je me suis présentée devant le studio, un gobelet de café à la main et une chemise remplie de notes sous le bras. Ernest m'attendait près de sa voiture. Il portait une veste sombre, un pull simple et un jean. Sans sa chemise élégante, il paraissait moins officiel, plus accessible, mais il possédait toujours ce je-ne-sais-quoi qui attirait le regard.

Lorsqu'il m'a aperçue, il a ouvert la portière côté passager.

— Bonjour.

— N'exagère pas avec la politesse. Je t'en veux toujours pour l'heure du rendez-vous.

— Il est huit heures.

— Psychologiquement, il est encore six heures.

— J'avais remarqué. C'est pour ça que je t'ai acheté un deuxième café.

Il a désigné le gobelet en carton posé dans le porte-gobelet.

— Tu essaies de m'acheter ?

— Oui. Ça marche ?

— Malheureusement.

Je suis montée dans la voiture et j'ai alors remarqué un petit sachet en papier provenant d'une boulangerie, posé à côté du café.

— Je ne savais pas ce que tu aimais manger au petit déjeuner, a-t-il expliqué en s'installant derrière le volant. Alors j'ai acheté deux croissants différents. Tu peux choisir.

— Et si je ne mange pas de pain ?

— Dans ce cas, je vais passer une matinée particulièrement agréable.

J'ai éclaté de rire.

Ce n'étaient pas de grands gestes.

C'était précisément pour cette raison qu'ils fonctionnaient.